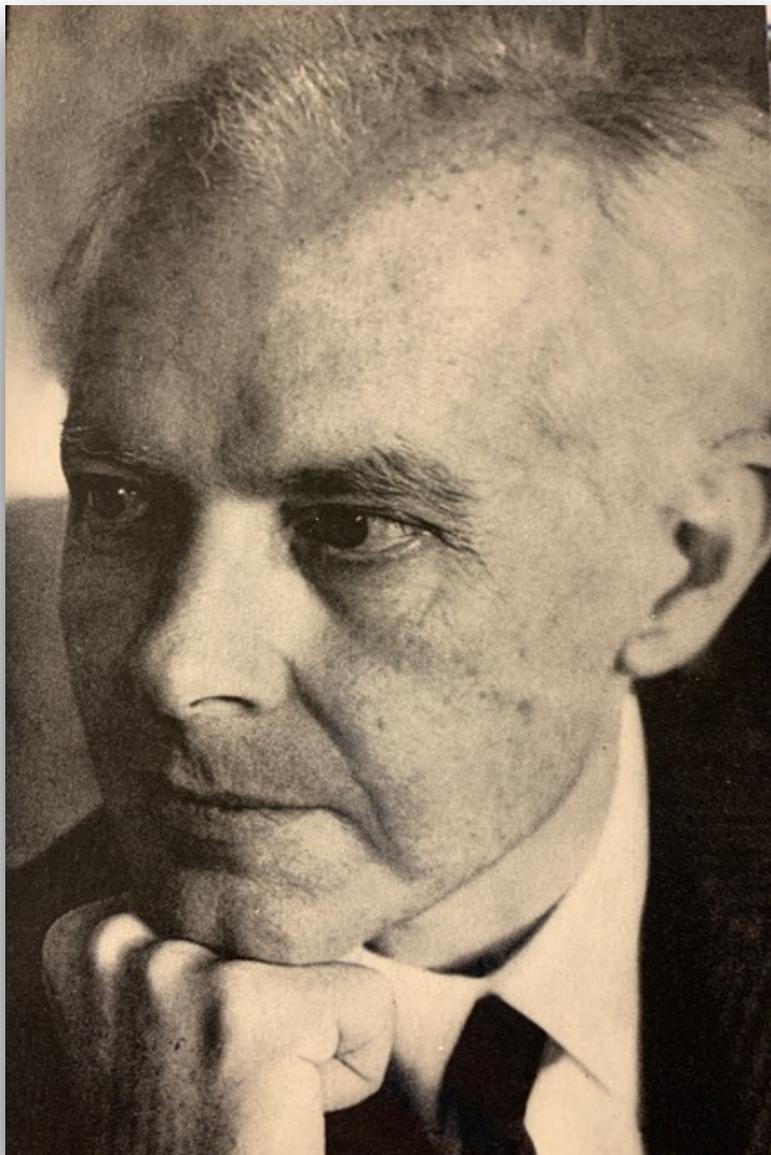


Concerto pour alto et orchestre SZ. 120 d'une durée d'environ vingt minutes. Concernant Bartók, né en 1881, il était de ces hommes qui, poussés par une insatisfaction perpétuelle, veulent tout changer, rendre plus beau et meilleur tout ce qu'ils rencontrent. C'est aux Etats-Unis qu'il passera les cinq dernières années de sa vie, fuyant son pays, après avoir interdit l'exécution de toutes ses œuvres dans les pays fascistes. Arrivant en octobre 1940, dans une situation matérielle précaire et, leucémique, dans un état de santé de plus en plus déficient, il y meurt le 26 septembre 1945, à 64 ans. Auparavant, en 1943, les finances vont mieux grâce à une commande du chef Serge Koussevitski pour qui il compose le fameux Concerto pour orchestre (titre en français jamais traduit). Pour Yehudi Menuhin, ce sera sa Sonate pour violon seul. Ce seront les deux derniers triomphes de sa vie.



Bela Bartók

Pour l'altiste William Primrose, ce sera le Concerto pour alto. Sa santé ne lui donnera que le temps de composer la partie soliste. Toutes ses dernières forces sont consacrées à la composition du Troisième Concerto pour piano dont ne manqueront que 17 mesures. Il est pour son épouse Ditta. Et nettement moins physique, volontairement, que les deux précédents. Tibor Serly, altiste, et compositeur, terminera les deux concertos. Bartók meurt en pleine période créatrice. Retenons encore que sa carrière d'interprète virtuose au piano fut jalonnée sur de longues années, de recherche et d'étude de la musique folklorique, en Hongrie mais bien au-delà aussi. L'ethnographe du phonographe poussera même jusqu'à la musique paysanne arabe. Sur une vie d'un peu plus de soixante ans de ce compositeur radical et intransigeant, il a été écrit que l'homme « réalise l'étroite alliance, si rare, d'un grand musicien, d'un grand homme, et d'un grand destin. »



Camille Saint-Saëns à la cinquantaine

Symphonie n°3 « avec orgue » en ut mineur, op. 78 : Dédiée à Liszt, la 3e Symphonie dite « avec orgue » du pianiste virtuose, et chef, et compositeur Camille Saint-Saëns (1835-1921) est une œuvre absolument somptueuse, peut-être la plus célèbre de son auteur après son « Carnaval des animaux ». À 36 ans, organiste à la Madeleine, il est alors assimilé au clergé, et sa mère l'a pressé de s'enfuir de Paris pour échapper à d'éventuelles représailles des communards. À Londres, il a établi quelques contacts, et survécu en jouant de l'orgue. Saint-Saëns va désormais retourner régulièrement à Londres. Chaque année, pratiquement il donne des concerts, récitals ou concertos. Il joue de l'orgue ou du piano, on joue sa musique d'orchestre, le festival de Birmingham lui commande un oratorio, Saint-Saëns est en Angleterre comme chez lui. Commande de la Société Philharmonique de Londres, elle fut composée durant l'hiver 1885-86 et exécutée par celle-ci le 19 mai 1886, sous la direction de l'auteur. La création française eut lieu l'année suivante. Saint-Saëns a 52 ans.

Titulaire des grandes orgues de la Madeleine, une paroisse très mondaine, Saint-Saëns demeura toujours un fervent de cet instrument : « L'orgue, écrira-t-il vers 1911, est un évocateur : à son contact, l'imagination s'éveille, l'imprévu sort des profondeurs de l'inconscient ». Dans cette symphonie, construite en quatre mouvements réunis deux par deux et bâtie en partie sur la séquence grégorienne du « Dies Irae », le roi des instruments intervient à deux reprises, la première fois afin de soutenir le merveilleux thème de l'Adagio, la seconde fois, ouvrant le Finale sur un puissant accord d'ut majeur, puis rivalisant de force avec l'orchestre jusqu'au dernier énoncé du thème du « Dies Irae ».

1. *Adagio – Allegro moderato, Poco adagio*
2. *Allegro moderato – Presto, Maestoso – Allegro*

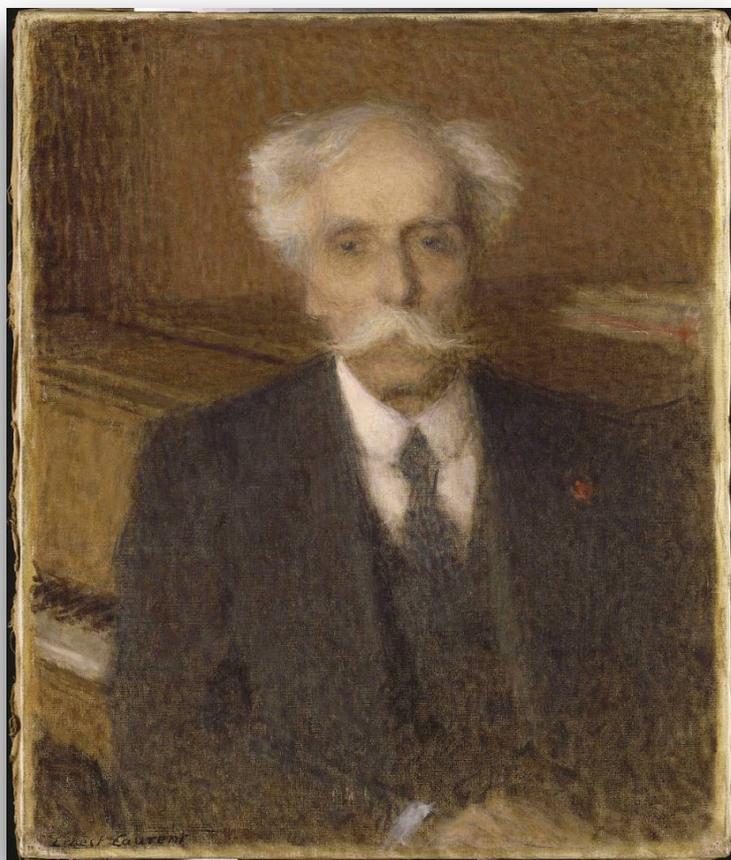


Orchestre national du Capitole © Romain Alcaraz

De Gabriel Fauré, *Masques et bergamasques* est une suite d'orchestre, op. 112 en quatre tableaux tirés de la musique de scène en huit tableaux écrite en 1919 pour un divertissement inspiré des personnages de la commedia dell'arte sur un livret de René Fauchois. Quatre pièces préexistent vraiment (les mélodies *Madrigal*, *Le plus doux chemin*, *Clair de lune* et la *Pavane*) qui ne figurent pas dans cette suite.

1. *Ouverture : allegro molto vivo*
2. *Menuet : tempo di minuetto : Allegro moderato*
3. *Gavotte : Allegro vivo*
4. *Pastorale : Andante tranquillo* Durée : 13'

L'Ouverture, l'une des plus rayonnantes partitions de Fauré, est la réécriture d'une œuvre de jeunesse (un *Intermezzo* de 1868). Le charmant *Menuet* reprend des éléments de la *Suite d'orchestre* de 1870-1873 et du 4^e *Prélude pour piano* de 1910. La *Gavotte* provient également d'un des premiers essais de Fauré datant de 1869 (lui aussi repris dans la *Suite d'orchestre*). Quant à la *Pastorale*, qui donnait lieu sur scène à un « mélodrame », son émotion tamisée, son contrepoint et ses dissonances raffinés, sont bien l'œuvre du dernier Fauré.



Le Cycle Les Clefs de Saint-Pierre rend hommage à Gabriel Fauré en mettant à son programme le Trio avec piano en ré mineur op. 120, œuvre d'une vingtaine de minutes, composée par un Gabriel Fauré âgé alors de 77 ans. Dans sa jeunesse, Fauré disait qu'il lui manquait un défaut qui était pourtant une qualité: l'ambition. C'est l'inverse maintenant. "Le problème, écrit-il, c'est que je ne peux jamais travailler longtemps. Mon plus gros souci, c'est la fatigue perpétuelle." Il lui reste 2 ans à vivre, et son trio à clavier est son avant-dernière partition. Certains jours pourtant, on voit Fauré par écrit, s'écrier: "Au diable la vieillesse!". A Annecy-le-Vieux, le vieux maître, cabré et quasi sourd, s'élance alors de façon un peu rustre. Et ces jours-là, l'inspiration de Fauré, revigorée, creuse alors son chemin.

La pièce est en trois mouvements avec un Andantino qu'entourent deux Allegros. Un Andantino qui s'avère l'une des plus poétiques et émouvantes inspirations du musicien. Les trois instruments (le violon a définitivement pris la place de la clarinette prévue au départ) tissent une mélodie infinie, changeant régulièrement de rôle, sur des évolutions harmoniques d'une subtilité rare qui conduisent à la réexposition, sommet émotionnel de toute la partition. Fauré a conçu l'Allegro ma non troppo avec la simplicité souveraine de celui qui n'a plus rien à prouver : le mouvement chante avec naturel, accompagné d'un piano fluide et dépouillé. L'Allegro vivo est un scherzo impétueux, virtuose et brillant, dont l'expression hésite entre le jeu et l'inquiétude.